

# Les gravures de rochers de Tászoktető.

(Comitat Csik.)

## Abrégé.

Chargé de la direction de la section archéologique et numismatique du Musée National de Transylvanie, j'ai passé en août de l'année 1913, trois jours sur le sommet de la montagne Tászok, qui s'élève près de la commune *Ditró* dans le comitat *Csik*. Le but de ma mission était d'inspecter les gravures de rochers et d'en faire des copies; M. S. Józsa maître-directeur à *Ditró*, avait attiré notre attention sur ces gravures, qui étaient selon lui des inscriptions hunniques. Ces monuments sont depuis longtemps connus dans cette contrée, sous le nom „pierres écrites“, mais selon ce qu'on dit, il n'y a pas seulement sur le Tászoktető, mais aussi sur d'autres montagnes des monuments analogues. En deux cas notre descente sur des lieux désignés avait cependant un résultat négatif.

La montagne Tászok s'élève au Nord de la commune *Ditró*, à 14 km. environ du village, tout près du point où se séparent les ruisseaux *Maros* et *Sereth* (pas *Közrez*). L'arête de la montagne, qui a une direction SW—NE, puis S—N, se joint avec son bout du Nord au point de partage des eaux, où nous avons trouvé les monuments. Autrefois le chemin carrossable qui mène de *Ditró* aux bains de *Borszék*, passait sur le Tászoktető, aujourd'hui cependant elle s'efforce près de pied oriental de la montagne à atteindre le pas *Közrez* (V. le plan esquissé dans le coin gauche inférieur de fig. 2.). La direction (du Nord) de la crête est marqué sur le plan par le chemin forestier entre les points de culmination No. 1313 et 1379. Ce chemin se partage en deux un peu au Nord du point 1313. Ce chemin à deux branches servait jadis de chemin carrossable. Justement sous le sommet, près du chemin jaillit une source abondante.

Les monuments se trouvent près de l'embranchement du chemin, ainsi que la monument No. XI. est à trouver près de l'embranchement. Du sommet de la montagne on a une belle vue d'une part sur la plaine de *Gyergyó* (1313 m.) et d'autre part sur la vallée conduisant à *Borszék* (1379 m.). Aujourd'hui seulement une partie est couverte de bois, la clairière est employée comme pâturage (fig. 1.).

Sur le humus plus épais de 1 m, il y a çà et là des groupes de rochers, qui sont couchées en parties dans le humus. Sur la crête et aux côtés de ces morceaux de rochers solitaires et naturels, trouvons-nous les gravures, les incisions publiées en photographies et en dessins. La matière des rochers est d'après l'examen microscopique du proxenandesit.<sup>1</sup> Le degré de dureté est 5 et 6, que nous trouvons nécessaire à mentionner, car nous voyons sur les rochers aussi des gravures qui pénètrent jusqu'au vivant de la pierre.

Parmi les gravures des rochers nous distinguons 3 groupes du point de vue technique: 1. Il y a des signes *sculptés*, qu'on avait sculptés dans la pierre avec un outil pointu ressemblant à une houe de mine. 2. Des signes *gravés*, qui pénètrent moins dans le rocher et dont les lignes sont plus ou moins indéterminées, et 3. des *encisures* profondes composées de lignes droites.

Nous publions les monuments d'après l'ordre des photographies locales dans le suivant:

*I. Pierre brute de forme irrégulière* (environ de mesure:  $80 \times 107$  cm.) sur la côté du Sud de laquelle il y a une *gravure* d'une ligne, parmi les figures de laquelle nous pouvons reconnaître indubitablement la double croix en genre de gammadium et la svastique (fig. 3. et fig. 4. No. 1.). Dans le coin du nord il y a *sculpté* le nombre XII, au côté oriental le monogramme *sculpté*, composé des lettres A H P ou A N P, une ligne oblique vers la tige du P (fig. 4. No. 3., 2.). Près de la pierre, vers le Nord, il y a une fosse creusée il n'y a pas longtemps, dont les habitants de la contrée avait expliqué qu'elle avait été creusée par des chercheurs de trésors quelques années auparavant. Sous les „pierres écrites“ le peuple croit trouver des trésors.

*II. Pierre.* Sur le côté du Sud d'une pierre non sculptée, de mesure:  $50 \times 90$  cm. environ, il y a un monogramme *sculpté*, formé par les lettres A H P. (fig. 16. No. 2.).

*III. Pierre.* Un bloc d'andesit en forme d'un demi-oeuf. Sa longueur est: 130—140 cm. Dans le bout du Sud les chercheurs des trésors avaient creusé une grande fosse, dans laquelle la pierre avait glissé un peu plus tard. Nous l'avons déjà trouvée dans la fosse, dans une position que le bout du Sud touchait le fond de la fosse et le bout du Nord était presque à la même hauteur que la surface du sol. La position, dans laquelle nous l'avons trouvée, nous montrait, que son axe longitudinal était originalement dans la direction N—S ou NW—SE, et que la moitié ronde, inférieure, ou bien le bout du Sud était approfondie, du moins en parties, dans la terre. C'est aussi

<sup>1</sup> Minéraux élémentaires: plagioclas, augit, olivin, magnétit.

prouvé par la circonstance, que la plaque polie, supérieure avait beaucoup plus soufferte du temps que la partie ronde, inférieure. Nous avons trouvé dessus des encisures et des gravures à 4 endroits :

A. Les *gravures* de la plaque supérieure (fig. 5. No. 1. et fig. 8.) sont caractérisées par des doubles lignes droites se rapprochant l'une de l'autre en des angles différents. Les gravures étaient cependant tellement effacées, que je n'ai pas réussi de compléter le dessin fait sur les lieux, pas même à l'aide de photographies et de preuves. Ainsi les gravures ont le caractère de quelque chose d'incomplet, de désordonné. Seulement la figure au coin gauche supérieur garde la forme distincte d'une croix à tiges égales placé dans une croix à bases (*a*), tandis que les figures *b* et *c* rapellent des embranchements de route (?) ou bien les branches d'un arbre (?) — Parmi les gravures à double lignes, pas très profondes nous voyons aussi une *incision profonde à simple ligne* (*d*) qui nous rappelle par sa forme et par sa composition les signes de maîtres de tailleurs de pierres du moyen et du nouvel âge, ou bien les signes propres employées aujourd'hui encore par les Siciliens.

B. Au bout du Nord de la pierre il y a aussi un *signe incisé*, dont la forme fondamentale est la lettre M (fig. 9. No. 1. n.)

C. La pierre est beaucoup plus lourde, que nous l'eussions pu faire sortir de la fosse (nous n'y étions que trois). A sou bout du Sud uous l'avons cependant retournée, de manière, qu'elle s'appuyait maintenant avec la plaque supérieure au côté opposé de la fosse. La fosse était étroite et ombrageuse et à cause de cela je n'ai pas pu faire des preuves. Les dessins complétés à l'aide de photographies sont à voir sous fig. 9. Mais puisque la pierre se trouvait originalement dans la position indiquée plus haut, nous devons imaginer le dessin dans une position retournée. La partie à gauche du dessin fig. 9. No. 1. montre les gravures du côté de West. Les photographies y appartenant, sont à voir sous fig. 5. No. 2 et sous fig. 6. Parmi les figures gravurées il y est facile à reconnaître le pentagramme incomplet et complet (*a*, *k*), les deux heptagrammes (*d*, *j*) et le hexagramme formé de deux triangles, glissés l'un dans l'autre (*f*). La gravure qui montre la forme fondamentale de la croix (*l*), et celui qui est décoré de croix (*i*) ainsi que la gravure qui semble phantastique ont un caractère d'achèvement, comme les polygones mystiques dont nous avons parlé auparavant, tandis que les gravures de doubles lignes : *c*, *e*, *g*, *m*, *k*, et *l* et la figure à doubles lignes qui appartient à *i* éveillent l'impression de quelque chose d'inachevé et nous rapellent par cela, mais aussi par leur doubles lignes, les gravures dans la plaque lisse, supérieure de la pierre.

D. Les gravures dans le côté de l'Est sont à voir sous fig. 9. No. 2. par un dessin, et sous fig. 7. par une photographie. La figure *e* rappelle avec le cadre quadratique du milieu et avec la tige à deux branches un drapeau de forme d'un labarum, tandis que la figure *f*. attire l'attention par les croix qui y sont placées. Ce, que celui, qui avait fait ces gravures avait voulu représenter par elles, c'est à peine à soupçonner.

Les signes indiqués par les lettres : *a*, *b*, *c*, *d*, sont des gravures profondes qui se rapprochent des incisions, qui éveillent dans nous l'impression — si on peut absolument parler d'écriture chez les monuments du Tászoktatő — que ces sont le plus des lettres.<sup>1</sup> Près de ces signes on peut aussi apercevoir 9-ou 10 incisions en forme de lignes, faites avec une houe pointue.

IV. Pierre. Au milieu d'une grande fosse creusée par les chercheurs de trésors nous avons trouvé une pierre brute, enfoncée dans la terre. Sur le bout qui sort de la terre on peut voir un monogramme sculpté formé par les lettres A H P. (fig. 16. No. 1.) On peut supposer qu'il y a sur la partie enfoncée de la pierre, des gravures et des incisions, autrement les chercheurs de trésors n'auraient pas fait un si grand travail pour creuser la fosse.

V. Pierre. (fig. 10—13.) Le sapin qui se trouve auprès l'a cachée devant les chercheurs de trésors. Nous l'avons trouvée enfoncée dans la terre, pas du tout dérangée. Le groupe d'andesit a une plaque supérieure de mesures : 130 × 150 cm. Le bout du Sud est au même niveau avec la surface de la terre, le bout du Nord s'élève au-dessus de la terre à 40 cm. environ. La plaque supérieure en forme d'une table consiste d'une partie triangulaire et verticale et d'une plaque inclinée vers le Sud, qui sont séparées par une fente naturelle.

A. Sur le côté N-W on peut voir des gravures de doubles lignes et des enfoncements provenant de coups de houes pointues (fig. 13. No. 1.)

B. Sur le côté N-E (fig. 13. No. 2.) il y a deux gravures peu profondes (*a*, *b*) et une incision profonde (*c*).

C. Sur le côté latérale, vertical qui est au-dessus de la fente naturelle des gravures à doubles lignes sont à voir (fig. 13. No. 3.) qui nous rappellent la forme du poisson, de la svastique, de la croix, du drapeau (?), de la tente (?). Sur la plaque lisse dominant aussi les gravures à lignes simples, parmi lesquelles le pentagramme est cinq fois répété (*k*, *q*, *r*, *v*, *x*). La forme fondamentale de la figure géomé-

<sup>1</sup> Ils ne rappellent pas tant les lettres des Séculiens, mais plutôt celles des runes.

trique indiquée par un *f* (croix) — autant que nous la pouvons juger après l'épreuve — est la svastique. Celle, indiquée par un *o* rapelle le labarum; *m* est de profonde gravure.

À cause du manque d'un outil conforme et parceque le temps était si court nous n'avons pas pu nous persuader s'il n'y a pas d'incisions sur les côtés de la pierre couverts de terre.

*VI. Pierre.* Sur la plaque supérieure d'un andesit de mesures:  $100 \times 60$  cm. il y avait des gravures à doubles lignes à voir sous fig. 14. et 15. La pierre semble être sur la surface de la terre.

*VII. Pierre.* Grande pierre brute, sur la surface de la terre, sur la plaque supérieure un monogramme sculpté composé des lettres: A H P (fig. 16. No. 4.)

*VIII. Pierre.* Sur une pierre brute plus grande un monogramme sculpté, A H P, et une incision (fig. 16. No. 3. a., b.).

*IX. Pierre.* Une pierre brute plus grande, à S-W de la précédente, (vu fig. 1.) avec un monogramme sculpté composé des lettres A H P sur le côté du Sud (fig. 16. No. 5.a). Deux gravures bas à doubles lignes (b., c) et une gravure plus précise (d).

*X. Pierre.* Sur une pierre brute plus petite le monogramme sculpté avec les lettres: A H P. (fig. 16. No. 6.)

*XI. Pierre.* Morceau d'andesit, grand comme une table et non sculpté; dans le bout du West il y a un signe incisé (fig. 16. No. 7.)

\* \* \*

J'ai tâché à faire les dessins le plus précisément que possible, mais tout de même il se peut, qu'à l'occasion d'une nouvelle descente, en observant plus tranquillement, on les pourrait modifier çà et là.

À cause du temps désagréable nous n'avons pu sacrifier à l'étude des monument sur les lieux que trois jours; mais il est très probable qu'à l'occasion de notre descente planée pour cette année nous pourrions observer encore d'autres monuments de caractère analogue. Justement à cause de cela nous ne voulons pas occuper un point-de vue déterminé à ce qui concerne l'âge, la destination et la nature de ces incisions et de ces gravures — du moins pas pour cette-fois. Nous attendons une indication dans cette direction aussi des trouvailles ultérieures.

Nous faisons savoir d'abord que la contrée directe et plus éloignée du lieu des trouvailles (le territoire du com. Csik; Hárómszék; Udvarhelyszék, et Maros-Torda) est habitée par cette partie des Hongrois qui se nomme les Sicules („Székely“) et qui est en parenté avec les Huns. En ce qui concerne son origine, les historiens sont d'avis différents: quelques-uns disent qu'ils sont les descendants des Huns; d'autres des Avars — et encore d'autres des Hongrois conquérants;

mais selon un autre avis ce sont des Hongrois décolonisés d'autres parties du pays pour éclaircir des forêts. — Mais il est certain qu'ils jouissaient de privilèges et que ce peuple employait depuis longtemps les lettres taillées dont les formes ressemblent aux runes et qu'il en use encore souvent pour marquer la possession — et pour indiquer le travail, achevé par des *signes (caractère) de possession* et des *signes de bois*, qui rappellent par leur forme ouverte, composée de lignes droites les signes de maître de tailleurs de pierre du moyen-âge et du temps modernel ou encore les signes de possession employés en Europe et même en Asie. Ces signes sont aussi héréditaires chez les Siculiens. Dans ce cas cependant une taille nouvelle indique le changement du propriétaire.

Les gravures des rochers de Tászoktető furent annoncées à notre institut comme des monuments avec des inscriptions hunnsiculiens.

Par prudence nous ne précisons pas cette fois les rapports ethnologiques, mais nous pouvons dire d'avance que dans la plupart des gravures nous n'avons pas à voir des signes d'écriture, mais plutôt des caractères de possession ou d'idées.

Comme nous l'avons déjà mentionné à la description des monuments, nous avons rencontré trois méthodes différentes de la technique, c'est à dire la sculpture, la gravure et l'incision.

Les signes sculptés s'épuisent dans la répétition du même monogramme composé des lettres A H P sur 7 pierres différentes. Dans quatre cas seul, et dans trois cas avec des incisions et des gravures, mais dans tous les 7 cas nous le trouvons à un endroit bien visible. Selon notre avis ils ont pu servir à marquer la frontière, mais puisque le territoire enformé, du moins en partie, par les pierres, est petit (sur le plan la pierre No. X. et les pierres qui sont au Sud de celle-ci, sont si mal dessinées, que la pierre No. X. ne fut pas mesurée de la pierre No. III., mais de la pierre No. II.) ils avaient servi à marquer le territoire d'une mine ou plutôt d'un pré. Á 30 klm. à peine de ce territoire sont les mines de cuivre de Bálán qui s'ouvraient à la fin du XVII. siècle. Sur notre lieu de trouvailles il n'y a cependant aucunes traces de mines, ceux qui rend labile notre hypothèse d'aparavant. Les formes lapidaires des lettres, qui forment le monogramme ne sont pas assez caractéristiques pour fixer l'âge. Ils peuvent être originaires du temps qui suivit la renaissance aussi bien que du premier temps du moyen-âge; même il est plus possible que c'est du dernier, car c'est prouvé par la préférence pour la formation du monogramme.

Des monogrammes formés par de tels caractères d'écriture trouvons nous p. E. sur les médailles byzantines.<sup>1</sup>

<sup>1</sup> J. Sabatier: I—II. Description générale des monnaies Byzantines, Paris. T. I. tab. I.—II.

Parmi les gravures nous distinguons celles avec une ligne simple et celles avec des lignes doubles.

Les incisions profondes sont aussi construites de lignes simples. Tandis que les figures composées de lignes doubles dominent à certains endroits, elles jouent dans d'autres cas un rôle secondaire près des gravures à lignes simples auxquelles elles sont subordonnées et il nous semble, si elles ne seraient pas originaires d'un même âge. A savoir la gravure à lignes simples ne coupe jamais une autre de la sorte, de même que la gravure à lignes doubles non plus, mais la gravure à lignes simples croise celle à lignes doubles dans plusieurs cas (fig. 9. No. 1. *i, g, l*; fig. 13. No. 3. *g*.) ce qui nous oblige à supposer quelque différence d'âge entre elles. Sur les lieux je n'ai pas assez observé cette circonstance, mais tant que nous le pouvons juger après les photographies, on avait incisé celles à simples lignes sur les lignes doubles. Ces dernières sont caractéristiques d'une part par la forme, où des branches plus courtes se joignent des deux côtés à la tige plus longue (fig. 4. *d*; fig. 8. *b, c*; fig. 13. 1. *a, b, c, d*; fig. 15. *a*), d'autre par la forme svastique? (fig. 9. 1. *c*; fig. 13. No. 3. *c, g*; fig. 15. *e*), le huit anguleux (fig. 9. *i*; fig. 13. No. 3. *i*) et dans un cas la croix à tiges égales placée dans une croix à base (fig. 8. *a*). Pas tant comme des analogies techniques, mais plutôt comme des analogies plus éloignées des formes nous rapportons-nous aux ornements des sarcophages mérovingiens et karolingiens en France et près du Rhin,<sup>2</sup> en Orient aux gravures de rochers aux environs du Ob et du Irtisch sur lesquelles nous pouvons trouver hormis les incisions à lignes doubles, des incisions de formes ouvertes ressemblant aux nôtres,<sup>3</sup> parmi nos trouvailles du pays du premier moyen-âge surtout aux gravures à doubles lignes sur les objets en os des cimetières de Keszthely<sup>3</sup> et de Czikó,<sup>4</sup> mais surtout aux runes sur les vases d'or de la trouvaille des trésors de Nagyszentmiklós, parmi les formes de lettres desquelles nous trouvons beaucoup de formes d'analogie frappante.<sup>5</sup> Ces dernières montrent aussi une parenté avec les nôtres par ce qu'il y a parmi les formes à lignes doubles aussi celles à lignes simples. Enfin il est caractéristique pour la croix combinée sur la plaque supérieure de la III. pierre que la formation à lignes doubles caractérise

<sup>1</sup> L. Lindenschmit: Handbuch der deutschen Alterthumskunde, Braunschweig, 1880., p. 112—114.

<sup>2</sup> *Matyeriali pa archeologii Rassii*, No. 5. risz. 39.

<sup>3</sup> J. Hampel: A régibb középkor emlékei Magyarhonban, Budapest, 1894—1897. T. I. Tab. XCIV. no. 5.

<sup>4</sup> J. Hampel: Op. cit. T. II. CCXV. no. 8.

<sup>5</sup> J. Hampel: Op. cit. T. I. Tab. CLXXXIV. no. 1a—6a.

déjà la croix que tient Victoria sur les solides de Théodosius II. et de Eudoxia.<sup>1</sup>

Les *gravures à lignes simples* se divisent de nouveau en deux groupes, des point de vue de la forme: L'un est caractéristique par la forme simple et ouverte, l'autre par la forme plus compliquée et fermée. Les incisions plus profondes montrent une parenté formelle avec les gravures de forme ouverte et rappellent beaucoup les caractères de possession ou les caractères de bois, que les Séciliens emploient encore aujourd'hui<sup>2</sup> ainsi que nous pouvons dire aussi que ces monuments sont d'origine siculienne. Au contraire cependant il suit du caractère international, jusqu'à un certain degré, des caractères marquant la possession qu'à la suite de causes graves nous pouvons chercher leur rapports ethnologiques sur des terrains non siciliens. Les gravures à formes ouvertes (fig. 4. *a, b, f*; fig. 13. No. 2. *a*; No. 3. *b, d, h, j, n, u, t*) ont des formes encore plus simples que les *incisions* profondes et font l'impression que si leur destination était la même. Mais les gravures de rochers de *Smolensk*<sup>3</sup> et celui des vases du trésor de *Nagy-szentmiklós*<sup>4</sup> montrent une affinité étroite avec les nôtres de ce genre. Dans ces circonstances les caractères de possession s'offrent volontairement pour expliquer les *gravures à formes fermées*; mais chez celles-ci nous rencontrons des formes singulières qui surpassent les limites formelles des caractères de possession. Une partie est caractéristique par l'espace plus ou moins grande enfermée par des lignes droites et courbées, qui est partagée par des petites lignes croisées ou filées (fig. 9. No. 1. *b, i, l*; No. 2. *e, f*; fig. 13. No. 3. *e, f, o*) et aux bords extérieurs de quelques-unes se joint une ligne plus longue en forme d'une manche. Dans le deuxième groupe sont à compter les polygones mystiques et les formes de poissons (?) et de la croix combinée (?).

Puisque la littérature du pays ne connaît pas des monuments de cette nature, et nous n'avons pas trouvé leur analogie dans la littérature étrangère qui était à notre disposition, nous donnions un coup rétrospectif au passé des polygones mystiques qui jouent un rôle directif parmi nos incisions fermées. Par les monuments littéraires et objectifs auxquels nous nous sommes rapportés dans le texte hongrois pages 254—259, nous avons pu suivre le *pentagramme* répété 7 fois (fig. 8. No. 1. *a, k*; fig. 13. No. 3. *k, q, r, v, x*) jusqu'au VI—III. siècle a. J.—Chr., le *hexagramme*, formé de deux triangles poussés l'un dans l'autre (fig. 9. No. 1. *f*) qu'on aime à regarder comme le symbol exclusif des Juifs,

<sup>1</sup> *J. Sabatier*: oeuv. cit. V. t. 6., 22.

<sup>2</sup> *Dr. Gy. Sebestyén*: A rovás és rovásírás. Budapest, 1909. p. 140—141. etc.

<sup>3</sup> *Zeitschrift für Ethnol.* T. IX. p. 12—16.

<sup>4</sup> *J. Hampel*: oeuv. cit. tab. CLXXXIV. No. 6a—16.

jusqu'au III—VI. siècle après J.—Chr. et enfin le *heptagramme* (fig. 9. No. 1. *d, j*) jusqu'au X—XI. siècle après J.—Chr. ; mais la construction de ce dernier, analogue avec celle du pentagramme prouve que nous pouvons aussi supposer qu'il se présentait déjà plus tôt. Il est très difficile de suivre les traces, car même les érudits ne font pas de différence entre le pentagramme et le hexagramme p. E., mais il se servent librement du nom soit sur l'un ou sur l'autre. Les exemples cités dans le texte hongrois démontrent aussi que ces signes mystiques, si non les Grecs, (chez Pythagoras le pentagramme est le symbole de Hygieia) la conviction supersticieuse de l'Orient les a créés, d'où ils furent répandus d'une part par les Grecs (le pentagramme) parmi les Romains, les Druides, d'autre part par le Islamisme et surtout par les Arabes (le hexagramme) à travers l'Afrique dans l'Espagne et de là parmi les Francs, les Germains et les Slaves d'Ocident et qui se soutinrent sur tous ces territoires pendant tout le moyen-âge comme des signes mystiques qui protégeaient contre les mauvais esprits et contre les maux spirituels (les caractères de possession, de défense etc.) même comme un moyen formel de la magie jusqu'à nos jours. Quand ils ont pu arriver sur les territoires du midi et du S—E de l'Europe, nous ne le savons pas, mais il est sûr que nous trouvons le pentagramme, que *Aspelin* jugeait être finno — ougriens est à trouver environ au VIII. siècle apr. J.—Chr. sur le territoire russe,<sup>1</sup> tandis que le hexagramme se présente dans la compagnie du pentagramme sur le territoire russe du Sud qui a été longtemps habité par les Mongoles, daté par les médailles d'or des Hordes d'or, au XIII—XIV. siècle apr. J.—Chr.<sup>2</sup> Ensuite il est certain, que nous les trouvons aussi bien chez les païens, que chez les mahométans, les juifs et les chrétiens. Le pentagramme répété 5 fois, peut aussi signifier les 5 plaies de Jésus-Christ,<sup>3</sup> le hexagramme est aussi à trouver sur des médailles byzantines.<sup>4</sup>

Comment sont — ils parvenus sur les groupes d'andesite du Tászoktető? — à peine pouvons-nous le fixer, seulement ce semble être sûr, que dans la compagnie des gravures à formes ouvertes nous devons, attribuer plus des rapports mystiques que profanes, et puis qu'ils sont en parenté formelle avec les autres gravures à formes fermées et qu'ils poussent d'une même idée.

Des analogies de la figure de fig. 13. No. 3. *f* sont d'une part les

<sup>1</sup> Suomen Suvun etc. Antiquités du Nord Finno—Ougriens, Helsingfors. Livr. III. No. 1049.

<sup>2</sup> Otcset imperatorszkoj arch. Komissii. Szpb. za 1895. st. 91. 92. ris. 230. 232.

<sup>3</sup> Zeitschrift für Ethnologie, h. XVIII. p. 381.

<sup>4</sup> J. *Sabatier*: oeuw. cit II. t. LXI. 4., 5.

signes de pierres et de briques originaires du territoire de Slon en Roumanie<sup>1</sup> et d'autre part les pierres taillées suédoises dans lesquelles *Goblet d'Alviella*<sup>2</sup> reconnaît la forme de la croix à tiges égales qui se développait de la svastique sous l'influence chrétienne. Ainsi nous pouvons chercher la forme de la croix combinée dans la figure indiquée sur fig. 8. par *a* et sur fig. 9. (No. 1.) par *l*, car chez celles-ci l'effort de placer la croix simple dans une autre plus compliquée, n'est pas à nier. La figure en forme de poisson (fig. 13. No. 3. *a*) — puis l'incision nommée *labarum* (fig. 13. No. 3. *o*) si nous reconnaissons bien les formes, prouvent aussi le Christianisme; ce qui n'est pas contraire à ce que prouvent les polygones mystiques, répétés 5 fois. Puisque cependant nous pouvons rencontrer ces figures et ces formes dans des rapports hors du Christianisme — en défiant de preuves plus importantes — nous laissons cette question en attendant, en dépens. Nous ne nous rapportons qu'à ce, que sur nos médailles de nos rois de la maison Árpád, précédant le temps d'André II. (1205—1235.), surfont sur les médailles montrant aussi l'influence orientale — nous recontrons beaucoup d'exemples de la formation de la croix, qui montre avec la figure, marquée sur fig. 9. par 1. *l*, beaucoup de lignes correspondantes, même la même forme.<sup>3</sup>

Parmi des trouvailles archéologiques provenant de l'Occident nous rapportons, comme à des analogies formelles, aux ornements mérovingiennes,<sup>4</sup> et parmi nos trouvailles du pays aux formes de croix du type byzantin combiné,<sup>5</sup> aux formes svastiques avec des têtes d'animaux<sup>6</sup> et à l'ornement central d'un des bouts-de courroie du cimetière de Fenék.<sup>7</sup>

Les gravures plus étendues, partagées par des petits traits et des lignes en forme de croix, rappellent d'une part des drapeaux (?), des tentes (?) et d'autre part elles paraissent être des figures fantasques auxquelles nous pouvons trouver une analogie éloignée parmi les gravures du trésor de Nagyszentmiklós.<sup>8</sup> Les gravures plus grandes au côté latéral de la pierre No. III., marquées par *a*, *b*, *c*, *d*, semblent se rapporter aux incisions qui sont auprès d'elles. Et vraiment dans ces

<sup>1</sup> Gr. G. *Tocilescu* : Dacia înainte de Romani, Bucuresti, 1880. Tab. Z.

<sup>2</sup> Les migrations de symboles, Paris, 1891. p. 50.

<sup>3</sup> Dr. L. *Réthy*; Corpus Nummorum Hungariae. Budapest, 1898. T. I. nos. 151., 152., 162.

<sup>4</sup> L. *Lindenschmit*: oeuw. cit. tab. XXVII.

<sup>5</sup> J. *Hampel*: oeuw. cit: tab. XXXIV. 1—4., tab. LVI. 2., tab. CCCXXV. 2.

<sup>6</sup> " " " tab. LXI. 7., 12., tab. LXXXV. 1a.

<sup>7</sup> " " " tab. LXXXVIII. 8.

<sup>8</sup> " " " tab. CLXXXIV. 16.

gravures nous pouvons encore le mieux voir des caractères d'écriture. Si nous pouvons séparer les incisions entre-lacées nous recevons des caractères qui ont beaucoup de traits analogues avec les lettres des Séculiens, mais qui rappellent encore plus les runes.

Cette fois nous n'attirons l'attention que sur ce, que les gravures de rochers, de technique et de forme différentes, s'accordent toujours bien les unes avec les autres, seulement celles à doubles lignes croisent dans quelques cas celles à lignes simples.

Ainsi les différences chronologiques, qui sont à supposer à cause de la particularité technique et formelle, disparaissent en grande partie, c'est à dire nous ne les pouvons supposer que parmi les gravures à doubles et à simples lignes. Mais si les incisions et gravures de différentes formes sont d'un âge, nous pouvons aussi chercher des rapports entre elles, mais de quel genre? à cette question nous pouvons à peine répondre. Seulement ce semble sûr, que tandis que nous pouvons chercher dans les caractères ouverts des rapports plutôt profanes (en partie des caractères d'écriture), dans les gravures de forme fermée nous pouvons voir des rapports mystiques, symboliques.

Les gravures sur le côté latéral de la pierre No. III. sont mieux conservées que les gravures figurales sur la plaque supérieure de la pierre No. V. qui était plus exposée aux contrariétés du temps. Si nous pouvons conclure des faits, nous pouvons supposer que depuis qu'on avait fait ces gravures un long temps s'était écoulé, ce que les analogies citées semblent aussi justifier. Cette-fois nous redoutons de fixer de plus près l'âge et surtout les rapports ethnologiques. Dans cette questions nous attendons encore des indications plus sûres des résultat des recherches continnes.

**I. Kovács.**